

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 70 (1973)
Heft: 5

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

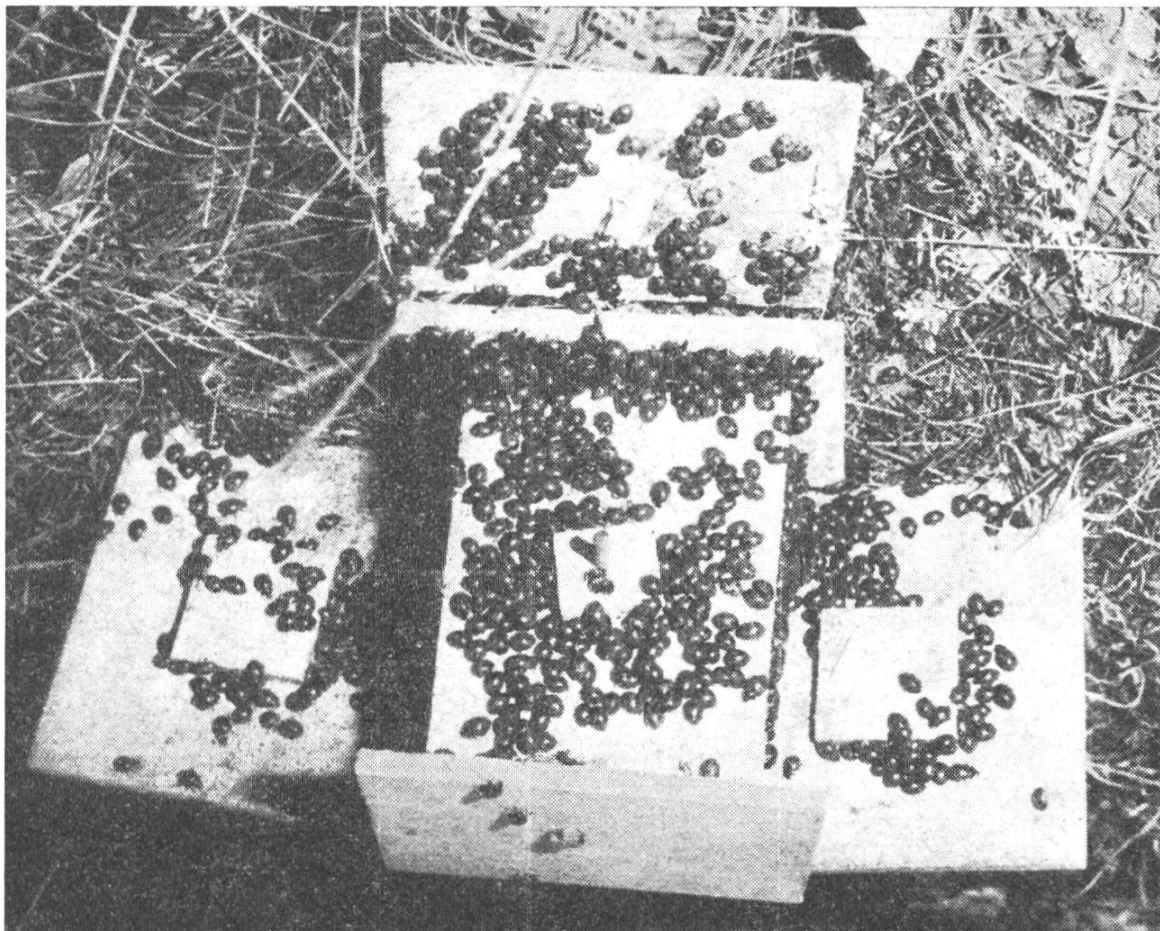
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AU LIEU DE DDT DES COCCINELLES



Pour remplacer le DDT, dont l'interdiction se généralise, la science s'efforce de recourir à la coccinelle, la plus ancienne alliée du paysan. Ce « porte-bonheur » rouge tacheté de noir, la gentille « bête à bon Dieu » des comptines de notre enfance est bien nommée. En fait, c'est un consommateur vorace de pucerons, de cochenilles et autres parasites.

Plus de trois mille espèces de coccinelles ont été dénombrées à ce jour dans le monde ; depuis longtemps, les biologistes et zoologistes de Russie, des Etats-Unis, de Tchécoslovaquie, de France étaient convaincus que les coccinelles pourraient être une alternative naturelle aux insecticides chimiques nuisibles, si l'on pouvait utiliser les espèces adéquates en grand nombre. Certaines pondent plus de **mille deux cents œufs** pendant leur existence, et dévorent, dès le stade larvaire, jusqu'à **cent cinquante insectes par jour**. Toutefois, jusqu'à présent, le coût de l'élevage des coccinelles, dans

les centres spécialisés sur la vaste échelle nécessaire à un tel projet, avait rendu toute application systématique irréalisable.

Des « HLM » d'hiver pour coccinelles !

Dans le Midi de la France, des chercheurs ont trouvé une solution : des maisons préfabriquées pour l'hiver. Deux hommes travaillent pour le Gouvernement français, à la station de zoologie agricole et de lutte biologique d'Antibes ; ils ont passé des années à étudier ces coléoptères sous tous leurs aspects : anatomie, comportement, voracité, vie sexuelle, migrations, etc.

Dans le Midi de la France, on connaît essentiellement la race « *Adonia* » très migrante et grégaire, qui hiberne sur les flancs des collines, se cachant sous les pierres ou des anfractuosités de la roche. De génération en génération, elle choisit toujours les mêmes lieux ; par milliers, les individus se regroupent pour passer l'hiver, certains effectuent des vols migratoires de 10 km pour rejoindre le point de rassemblement.

On recourt à l'atome !

Pour contrôler ces coutumes, les chercheurs ont fait des essais en collaboration avec le centre nucléaire de Cadarache. En lâchant des coccinelles élevées dans un laboratoire, puis marquées à la pile atomique, on s'est aperçu qu'elles prenaient leurs quartiers d'hiver aux points choisis par leurs sœurs de l'endroit. Il ne s'agit donc pas d'un comportement héréditaire, mais lié à la configuration du terrain.

Sept sommets sont ainsi contrôlés régulièrement dans le Ventoux et les régions avoisinantes. On a pu déterminer le degré d'humidité et les autres caractéristiques des lieux où hibernent les coccinelles. Les chercheurs ont alors créé des maisons préfabriquées en fibrociment aussi sombres et confortables que les coins naturels, et les coléoptères se sont installés très nombreux dans ces demeures placées aux points stratégiques.

Ces types de pièges, répliques du biotope naturel, sont conçus de manière à fournir le maximum de chances de survie pendant la morte-saison et permettent un stockage massif et naturel de coccinelles. En temps voulu, les colonies sont recueillies pour être mises en liberté dans les régions où les paysans en ont le plus besoin au printemps.

Dès le mois de mai, l'*adonia* se multiplie. Très vite parents et descendants se mettent en quête de leur nourriture, en s'attaquant de préférence au pou de San José, terreur des arboriculteurs. L'application sur une large échelle de cette méthode, impose une connaissance approfondie des coutumes d'hibernation des coccinelles, dans les différentes régions et de l'efficacité des espèces.

La coccinelle a sauvé des plantations !

En Mauritanie, où les dattes constituent l'élément de base de la population, les plantations de dattiers étaient menacées de disparition. La coccinelle permit la réalisation d'un vaste projet-pilote de plantations de palmiers.

A première vue, cela paraissait assez simple : il suffisait d'apporter quelques centaines de coccinelles, de les laisser se reproduire, puis détruire les cochenilles. La réalité fut autre et il fallut des années pour réaliser ce projet, qui a nécessité des tonnes de pastèques et de pommes de terre, des cabines de voyage spéciales, des essais sur quatre espèces de coccinelles, avant de trouver laquelle s'adapterait au climat et au genre de parasites de Mauritanie.

Des coccinelles d'Iran, de Californie et du Sénégal

C'est à Valbonne, près d'Antibes, qu'on les reçut et qu'on assura leur reproduction, dans des cylindres contenant une pastèque ou une vingtaine de pommes de terre contaminées par la cochenille. Dix jours après l'accouplement, les œufs donnent naissance à des larves ; un mois plus tard, les insectes devenus adultes sont expédiés par voie des airs vers leur destination, dans des caissettes avec trous d'aération et une pastèque contaminée par la cochenille.

Arrivée à destination, la coccinelle est placée dans un filet tendu autour d'un petit palmier infesté de cochenilles : les nouvelles venues peuvent ainsi s'adapter au climat et aux nouvelles conditions de vie, sous la surveillance d'un expert, puis intervient rapidement la multiplication. Sur les quatre espèces, une seule s'est adaptée à la Mauritanie. Actuellement, sur chaque palmier on peut dénombrer deux mille insectes.

Un danger

Les coccinelles se montrent si actives que l'infestation de la cochenille a subi une baisse importante, à un point tel qu'elle est en voie de disparition, ce qui entraînerait, du coup, la mort de la coccinelle, faute de nourriture. Les scientifiques ont même songé à établir des réserves pour la cochenille afin de parer à sa destruction complète.

Pendant ce temps, l'expérience est portée sous d'autres cieux ; une expédition se prépare pour le Maroc, avec une autre race de coccinelle, celle des Antilles, qui doit protéger la production d'oranges et de dattes.

Voilà le rôle de la coccinelle, vrai porte-bonheur, la jolie bête à Bon Dieu !

Tiré de *Images du Monde*.
G. Chassot.